Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Polynésie française (remplacement)

Questions 1 à 7 : complément circonstanciel, sujet, expansion du nom, champ lexical, présent de l'indicatif, réécritures, Questions 8 à 17 : « Tout autour des îles » de Flora Aurima Devatine et le dessin de Plantu sur Fukushima

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 1 à 7 : complément circonstanciel, sujet, expansion du nom, champ lexical, présent de l'indicatif, réécritures *(20 pts)*

1) Le complément circonstanciel est **« Tout autour des îles »**. C'est un groupe prépositionnel introduit par la locution prépositionnelle « autour de » (renforcée par l'adverbe « tout » ; « des » est la contraction de « de les »). C'est un **complément circonstanciel de lieu** : il indique **où** la terre a perdu ses rivages, c'est-à-dire sur tout le pourtour des îles. On vérifie qu'il est circonstanciel en le déplaçant ou en le supprimant : « La terre a perdu ses rivages côtiers tout autour des îles » ; « La terre a perdu ses rivages côtiers ». La phrase reste correcte.

En revanche, « ses rivages côtiers » n'est pas un complément circonstanciel : c'est le COD du verbe « a perdu » (la terre a perdu quoi ? ses rivages côtiers), qu'on ne peut ni déplacer ni supprimer.

2) Le sujet du verbe « est rongée » est le groupe nominal **« la terre »** (déterminant « la » + nom « terre »). On le vérifie en l'encadrant par « c'est… qui » : « C'est la terre qui est rongée ». Le verbe est à la **voix passive** (auxiliaire « être » au présent + participe passé « rongée ») : le sujet « la terre » subit l'action. Le participe passé s'accorde d'ailleurs avec lui, au féminin singulier (rongé + e). Les groupes « sur ses flancs, sur tous les fronts », placés entre le sujet et le verbe, sont des compléments circonstanciels de lieu.

> ⚠ **Piège.** Ne réponds pas « le chancre de la modernisation » : c'est lui qui fait l'action, mais il est **complément d'agent** (introduit par « par »). Il ne deviendrait sujet qu'à la voix active : « Le chancre de la modernisation ronge la terre ».

3) Expansion du groupe nominal « le spectre » : **« de la misère et du désert »**. C'est un **complément du nom** : un groupe nominal prépositionnel, introduit par la préposition « de » (« du » = « de le »), qui précise de quel spectre il s'agit. On peut le supprimer sans rendre la phrase incorrecte : « Devant le spectre ».

Le groupe se prolonge par la **proposition subordonnée relative** « qui avancent à la vitesse supersonique », introduite par le pronom relatif « qui ». Mais le verbe « avancent » est au pluriel : l'antécédent du pronom « qui » n'est donc pas « spectre » (singulier), mais « la misère et le désert ». Cette relative complète d'abord ces deux noms ; elle appartient au groupe nominal étendu, mais ce n'est pas l'expansion la plus directe du nom « spectre ».

4) Mots du champ lexical de la destruction : **« perdu »** (v. 1), **« rongée »** (v. 5), **« destructeurs »** (v. 8), **« défigurée »** (v. 12). On pouvait aussi relever « outrages » (v. 7), « plaies » (v. 9), « entaillée » (v. 10), « balafrée » (v. 10) ou « agonie » (v. 16).

5) a) Le verbe conjugué est **« murmure »** (verbe « murmurer »).

5) b) Il est conjugué au **présent de l'indicatif**, à la 3e personne du singulier (sujet « la terre »).

> 💡 **Astuce.** Au présent, « murmure » a la même forme à l'indicatif et au subjonctif (« qu'elle murmure »). Pour trancher, remplace-le par un verbe du 2e ou du 3e groupe : « la terre gémit », et non « qu'elle gémisse ». Dans une proposition indépendante sans « que », c'est bien l'indicatif.

6) Passage réécrit :

> Tout autour des îles, **les terres** sur **leurs** flancs, sur tous les fronts,
> **sont rongées** par le chancre de la modernisation, de la mondialisation, de la défiscalisation.
> Tout autour des îles, **les terres**, **enkystées**, **subissent** les outrages des hommes,
> plus destructeurs que ceux du temps.

Transformations : « la terre » → « les terres » (deux fois) ; le déterminant possessif « ses » → **« leurs »** (les flancs appartiennent désormais à plusieurs terres) ; « est rongée » → **« sont rongées »** (l'auxiliaire « être » passe au pluriel et le participe passé, employé avec « être », s'accorde avec le sujet au féminin pluriel) ; « enkystée » → **« enkystées »** (participe passé employé comme adjectif, apposé à « les terres », féminin pluriel) ; « subit » → **« subissent »** (verbe « subir », 2e groupe, présent de l'indicatif, 3e personne du pluriel).

> ⚠ **Piège.** « plus destructeurs » ne change pas : l'adjectif se rapporte à « les outrages » (masculin pluriel), pas à la terre. De même, « tous les fronts » et « les outrages des hommes » étaient déjà au pluriel. Et n'oublie pas « ses » → « leurs » : c'est la transformation la plus souvent oubliée.

7) Passage réécrit à l'imparfait de l'indicatif :

> Tout autour des îles, la terre **accusait** notre silence, **dénonçait** notre complicité,
> Devant le spectre de la misère et du désert qui **avançaient** à la vitesse supersonique.

Changements : « accuse » → **« accusait »**, « dénonce » → **« dénonçait »** (3e personne du singulier, sujet « la terre ») ; « avancent » → **« avançaient »** (3e personne du pluriel, sujet « qui », mis pour « la misère et le désert »).

> ⚠ **Piège.** Les verbes en **-cer** prennent une **cédille** devant « a » pour garder le son [s] : « dénonçait », « avançaient ». Sans cédille, on lirait [k] et la faute coûte des points.

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 8 à 17 : « Tout autour des îles » de Flora Aurima Devatine et le dessin de Plantu sur Fukushima *(30 pts)*

8) Deux indices montrent que ce texte est un poème.

- **La disposition en vers et en strophes.** Le texte est découpé en lignes qui ne vont pas jusqu'au bord de la page : il est écrit en **vers libres** (sans rimes régulières ni nombre de syllabes fixe), numérotés de 1 à 17, et regroupés en **trois strophes** séparées par des blancs (huit, cinq et quatre vers).
- **Le travail sur les sonorités et les répétitions.** Le groupe « Tout autour des îles », qui est aussi le titre, revient au début de sept vers (v. 1, 4, 7, 9, 12, 14 et 16) : c'est une **anaphore**, qui donne au texte le rythme d'un refrain. On entend aussi des échos sonores en fin de mots, comme dans « de la modernisation, / de la mondialisation, de la défiscalisation » (v. 5-6) ou « dans son intimité, dans son intégrité, souffre dans sa dignité » (v. 13).

9) La raison principale de ces pertes est **l'action des hommes**, et plus précisément le développement économique moderne. Le poème le dit clairement : la terre « est rongée par le chancre de la modernisation, / de la mondialisation, de la défiscalisation » (v. 5-6). Ce ne sont donc pas l'usure naturelle ni les tempêtes qui ont fait disparaître les rivages, les vallées ou les collines, mais la course au progrès : constructions, routes, aménagements des côtes, exploitation des sols pour échanger et produire toujours plus (la « mondialisation »),

et investissements encouragés par des avantages fiscaux (la « défiscalisation »). Le mot « chancre », qui désigne un ulcère ou une maladie grave, présente cette modernisation comme un mal qui dévore peu à peu le corps de la terre. La poétesse insiste sur la responsabilité humaine en précisant que la terre « subit les outrages des hommes, / plus destructeurs que ceux du temps » (v. 7-8) : les hommes détruisent davantage que le temps lui-même.

10) a) Les « outrages » désignent les **atteintes, les violences que les hommes font subir à la terre** : ce sont les effets de la « modernisation », de la « mondialisation » et de la « défiscalisation » évoquées juste avant (v. 5-6). Concrètement, il s'agit des chantiers, des constructions, des terrassements, de l'exploitation et de la pollution des sols et des côtes. Le mot, qui désigne selon la note des actions « tout à fait contraires à une règle, à un principe », montre que ces actions sont vécues comme des offenses, presque comme des crimes contre la terre.

10) b) Ces outrages sont destructeurs parce qu'ils abîment la terre **plus vite et plus gravement** que le temps : l'érosion naturelle agit lentement, sur des siècles, alors que les hommes transforment un paysage en quelques années, « à la vitesse supersonique » (v. 15). Leurs blessures sont profondes et durables : la terre est « entaillée de toutes parts, balafrée » (v. 10), elle porte donc des cicatrices qui ne s'effaceront pas. Elle perd aussi sa beauté, puisqu'elle est « défigurée » (v. 12). On peut y voir la terre mise à nu par les chantiers, que la pluie emporte en « torrents » (v. 10) boueux. Enfin, ces destructions menacent les habitants eux-mêmes, car elles laissent derrière elles « la misère et [le] désert » (v. 15) : une terre stérile, qui ne peut plus nourrir personne.

11) a) La terre est présentée comme un être humain qui souffre, pleure et parle :

- « la terre a des plaies rouges, à vif » (v. 9) : elle a un corps blessé ;
- « des cascades de larmes rouges jaillissant de ses entrailles en sang » (v. 11) : elle pleure et saigne ;
- « souffre dans sa dignité » (v. 13) : elle éprouve une souffrance morale ;
- « la terre accuse notre silence, dénonce notre complicité » (v. 14) : elle juge les hommes et prend la parole, jusqu'à ce qu'elle « murmure » (v. 16).

11) b) En personnifiant la terre, l'autrice cherche à **émouvoir le lecteur et à le faire réagir**. La terre n'est plus un simple décor ou une matière que l'on exploite : elle devient une victime blessée, presque une mère dont on voit les « entrailles en sang » (v. 11). Le lecteur éprouve alors de la **pitié** pour elle, comme devant une personne maltraitée, et de l'**indignation** contre ceux qui la font souffrir. Abîmer un paysage devient une violence faite à un être vivant, ce qui rend la dénonciation beaucoup plus frappante et pousse le lecteur à prendre conscience de sa responsabilité.

12) L'agonie désigne les **derniers moments d'un être vivant avant la mort**, pendant lesquels il lutte encore mais faiblit. Être « à l'agonie », c'est donc être **mourant**, sur le point de mourir. Appliquée à la terre, l'expression signifie qu'elle est si abîmée qu'elle risque de disparaître : ses paysages, sa végétation, sa fertilité sont presque détruits. Cet état explique qu'elle n'ait plus la force de crier : elle « murmure » (v. 16), comme un malade qui rassemble ses dernières forces.

13) L'autrice veut dire que les hommes sont **coupables non seulement par leurs actes, mais aussi par leur indifférence**. Ceux qui se taisent en voyant la terre détruite laissent faire les destructeurs : leur silence en fait des complices. Les verbes « accuse » et « dénonce » et le nom « complicité » appartiennent au **vocabulaire de la justice** : la terre devient une accusatrice dans un procès où les hommes sont au banc des accusés. Le déterminant possessif « notre », répété, montre que la poétesse s'inclut elle-même dans cette accusation avec ses lecteurs : personne ne peut se croire innocent. Le vers suivant souligne la gravité de ce silence, puisqu'il se maintient « Devant le spectre de la misère et du désert » (v. 15) : le danger est visible, et pourtant personne ne réagit.

14) Le mot « cela » représente **toute la destruction de la terre décrite dans le poème** : la disparition des paysages, les blessures infligées par la modernisation, et le silence des hommes qui la laissent faire. La terre s'étonne qu'on puisse autoriser un tel saccage.

15) L'autrice utilise plusieurs moyens pour toucher ses lecteurs.

- **La personnification et les images du corps blessé.** La terre souffre comme un être humain : elle a des « plaies rouges, à vif » (v. 9), pleure des « larmes rouges » (v. 11), est « à l'agonie » (v. 16). La couleur rouge et le vocabulaire du sang choquent et font naître la pitié.
- **Les répétitions et les énumérations.** L'anaphore « Tout autour des îles », répétée sept fois, martèle le message comme une plainte et donne l'impression que le mal encercle les îles de tous côtés. Les énumérations (« ses plaines, ses vallées, ses falaises, ses montagnes », v. 2) montrent l'ampleur des pertes.
- **L'implication directe du lecteur.** Avec « notre silence » et « notre complicité » (v. 14), le lecteur se sent visé : il n'est plus spectateur, mais responsable, ce qui le pousse à agir.
- **La parole finale de la terre.** Le poème se termine sur une question au discours direct, « Comment cela est-il permis ? » (v. 17), qui reste sans réponse : c'est une question rhétorique qui laisse le lecteur face à sa conscience. Les hyperboles, comme « à la vitesse supersonique » (v. 15), renforcent enfin l'urgence de la situation.

16) L'image est un **dessin de presse** en couleurs de Plantu, intitulé « Fukushima, cinq ans après », publié donc cinq ans après la catastrophe nucléaire du 11 mars 2011. Il représente une **coupe de la Terre**, comme un grand cylindre de roches vu de profil, qui traverse la planète de part en part.

- **En haut**, on voit le Japon, reconnaissable à son drapeau blanc au disque rouge : des immeubles, la centrale en ruine d'où s'échappent des fumées, et, à droite, un bateau sur les vagues qui rappelle le tsunami.
- **Au centre**, depuis la centrale, une coulée d'un **rouge vif**, étiquetée « corium », s'enfonce dans le sol et se ramifie comme des racines ou des veines de sang, avec un halo rouge qui s'étend autour de l'étiquette « Radionucléides ». Elle traverse des couches de roches nommées comme sur un schéma de géologie : « Sédiments », « Grès », « Calcaire », « Granite ». Mais les deux dernières couches sont imaginaires : la « Couche d'ignorance crasse », remplie de points d'interrogation, et la couche « Blablabla ». Des gouttes rouges tombent en bas du dessin.
- **En bas**, la tête en bas, de l'autre côté de la Terre, se trouve Paris, avec la tour Eiffel et un drapeau français. Dans deux bulles, un habitant demande « C'est où Fukushima ? », et un autre s'exclame que « c'est loin ! ».

Les couleurs ocre et beige des couches, dessinées à l'encre noire, font ressortir le rouge du corium, qui attire tout de suite le regard. Le dessin est **ironique** : il dénonce la pollution radioactive qui s'enfonce dans la terre et l'indifférence des Français, qui se croient à l'abri alors que la contamination les atteint déjà.

17) Le poème et le dessin se rejoignent sur plusieurs points.

- **Ils dénoncent les blessures que la modernisation inflige à la terre.** Chez Flora Aurima Devatine, la terre est « rongée par le chancre de la modernisation » (v. 5) ; chez Plantu, une technologie moderne, l'énergie nucléaire, contamine le sol en profondeur. Dans les deux cas, ce sont les hommes, et non la nature, qui sont responsables, et il s'agit d'îles : les îles polynésiennes d'un côté, l'archipel japonais de l'autre.
- **Ils utilisent la même image du sang.** Les « larmes rouges jaillissant de ses entrailles en sang » (v. 11) du poème ressemblent à la coulée rouge du corium qui descend dans les entrailles de la Terre et tombe goutte à goutte : la planète saigne.
- **Ils accusent l'indifférence.** La terre du poème « accuse notre silence, dénonce notre complicité » (v. 14) ; le dessin montre une « Couche d'ignorance crasse » et une couche « Blablabla », et des Parisiens qui trouvent que Fukushima, « c'est loin ». Les deux œuvres rappellent que la catastrophe nous concerne tous, même quand elle semble lointaine.

Leur ton diffère cependant : le poème est grave et émouvant, il cherche à faire pleurer sur la terre ; le dessin de presse est satirique, il fait sourire pour mieux faire réfléchir.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points. Dans ce sujet, la grammaire vient en premier et vaut 20 points, dont 10 pour les deux réécritures : traite-les au calme, en soulignant d'abord tous les mots qui dépendent de « la terre » (verbes, participes, possessif « ses ») avant de recopier. Relis ensuite chaque verbe en -cer à l'imparfait : la cédille est obligatoire.

Pour la compréhension, compte bien ce qu'on te demande (« deux indices », « quatre citations ») et donne chaque citation mot pour mot, entre guillemets, avec le numéro du vers. Attention : dans la marge du sujet, le chiffre 15 est placé devant le vers « Tout autour des îles, la terre accuse… », alors que les questions le numérotent v. 14, en comptant les vers sans les lignes blanches. Suis la numérotation des questions.

La question 15 (4 points) est une petite synthèse : réutilise ce que tu as trouvé aux questions 8, 11 et 13 (anaphore, personnification, « notre silence »). Pour l'image, décris ce que tu vois vraiment (le Japon en haut, la coulée rouge, les couches, Paris à l'envers en bas, les bulles) avant d'interpréter, puis garde du temps pour la question 17, où l'on attend au moins deux points communs précis entre le poème et le dessin.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).